

ESPERANCE

Epiphanie



La Lettre de la Communauté de l'Epiphanie et de la Croix

Association privée de fidèles reconnue

Editorial

MARS 2013 - N° 60

Mais le Fils de l'homme, quand Il reviendra, trouvera-t-Il la foi sur la terre ? (Lc 18, 8).

En cette année de la foi, celle-ci serait-elle en danger face à la sécularisation, l'épreuve, l'usure ?

« Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre... » (Lc 5, 5).

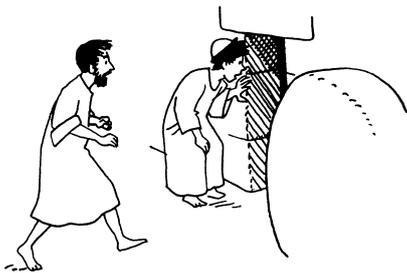
D'où ce tiédisme, ce refroidissement de l'Amour que l'on peut constater dans nos sociétés, entraînant l'individualisme, l'égoïsme, l'indifférence, l'exclusion...

En Europe, la France occupe une des premières places pour la consommation d'antidépresseurs ainsi que pour le suicide des jeunes et des personnes âgées !

L'antidote à ce poison : la charité.

St Paul termine son hymne à la charité en disant : « Ce qui demeure aujourd'hui, c'est la foi, l'espérance et la charité, mais la plus grande des trois, c'est la charité ».

C'est ce qu'essayent de vivre, en communauté de vie, des laïcs, dans la diversité de chacun, dans un appel constant à la conversion. Sagesse aux yeux de Dieu, folie aux yeux des hommes ! N'oublions pas que ces communautés nouvelles sont issues du Renouveau Charismatique, un fruit du Concile Vatican II. Sont-elles un fardeau ou un cadeau pour l'Eglise ? Paul VI ne disait-il pas que le Renouveau Charismatique « était une chance pour l'Eglise » ?



Viviane RIGAUT

Parole de la Bible

(1Co 3-18)

**Si quelqu'un
parmi vous croit
être sage à la
façon du
monde,
qu'il se fasse
fou pour devenir
sage;
car la
sagesse de ce
monde est folie
auprès de Dieu.**

Etre signe pour notre temps :

La vie prophétique aujourd'hui

Nous avons abordé dans les deux précédentes lettres (n°58 et 59) deux thèmes qui touchent à notre civilisation à savoir : « De la confusion au repli identitaire » et « Le chrétien confronté à l'accélération du temps ». Dans cette dernière lettre, j'indiquais que cette accélération du temps modifiait le fonctionnement de notre cerveau, notre façon de travailler, de transmettre le savoir, la foi, nos relations humaines. Si les causes sont multiples, les conséquences le sont également et en particulier sur la façon de transmettre notre foi chrétienne. Dès lors se pose la question suivante : A quel type de pastorale sommes-nous confrontés aujourd'hui ? Le concile Vatican II n'est pas encore « digéré » que

nous sommes déjà projetés dans un autre monde. Quelle forme, quel visage peut prendre la pastorale dans ce monde du 21^{ème} siècle ? Que constatons-nous ? Les symptômes sont bien connus, se résumant par une litanie de comportements et d'états : individualisme, sécularisation, relativisme, indifférenciation dans l'identité individuelle et collective, engagement éphémère, diminution de la pratique religieuse et des vocations... Si la mondialisation a uniformisé la plupart de ces symptômes, il est bien évident que les réponses à la question : « Quelle pastorale pour le 21^{ème} siècle ? » ne peuvent être les mêmes en tous points du globe. Les belles lettres apostoliques : « Ecclesia in Europa »,

« Ecclesia in America »... en sont des illustrations. Notre monde d'aujourd'hui est, comme celui d'hier et de demain, soumis à l'influence de « l'esprit du monde », du péché et de tous les courants de mort (réf biblique). Mais la perte d'influence de l'Eglise, la chute des vocations et de la pratique religieuse, par exemple, ne peuvent pas être imputées exclusivement à cela.

Les conditions sociologiques, culturelles et sociétales, sont des aiguillons qui stimulent notre foi individuelle et ecclésiale, invitent à réfléchir à notre système d'organisation et de fonctionnement ecclésial. Pastorale et Ecclésiologie sont intimement liées ! Des savoir-faire, des habitudes, des modes de vie sont peut-être à changer au sein de notre Eglise d'Europe et de France ! L'Esprit Saint, comme toujours, nous précède ; mais encore faut-il avoir le discernement pour voir ces changements ecclésiaux, pastoraux. C'est si facile d'étouffer l'Esprit Saint et encore plus facile pour ceux qui sont les gardiens du temple !

J'aimerais vous partager en quelques lignes ce qui m'est apparu comme un signe prophétique pour notre temps, un signe prophétique pour notre Eglise, celui de la vie communautaire pour les laïcs. Il n'est pas inutile en faisant la relecture de Vatican II de faire également la relecture de plus de 40 ans de communautés nouvelles. Immense est le patrimoine issu de ce concile et on peut légitimement se dire parfois : « quel lenteur à mettre en place ce que les Pères conciliaires ont décidé ». Découragement parfois renforcé lorsqu'on voit renaître et souvent infuser dans les pratiques culturelles des idées d'un autres temps, une langue morte, des

courants portant une ecclésiologie du 17^{ème} siècle comme en réaction à un monde sans repaire, un repli identitaire que traduit la peur du changement, la peur de l'inconnu, la peur du 21^{ème} siècle ! L'apport du Renouveau Charismatique et des communautés

nouvelles, cette « chance pour l'Eglise » disait Paul VI, fut un des fruits de Vatican II. Je ne suis pas certain que la hiérarchie catholique l'ai toujours perçu, au niveau du terrain, comme une chance ! Le Renouveau Charismatique et les communautés nouvelles sont nés après Vatican II et sont un des fruits du Concile. L'effusion de l'Esprit donne toujours trois fruits lorsqu'Il souffle : renouveau de la prière, de la vie fraternelle et communautaire, de l'annonce et de la mission. Cela est vrai au niveau personnel et collectif. Mais, pour qu'un réveil puisse exister, grandir et ne pas être trop vite marginalisé ou rejeté (comme les Pentecôtistes), il faut des conditions

et des facteurs sociologiques, culturels et sociétaux. Il serait trop long ici de le développer. Avant Vatican II, « l'Esprit Saint ne pouvait se le permettre » tant les structures ecclésiales étaient d'un autre âge.

Mais le visage des communautés nouvelles, issues de Pentecôte, ne fut pas homogène. La personnalité de leurs fondateurs, leur provenance, leur expérience personnelle et le contexte sociologique économique et culturel a façonné des formes communautaires diverses et variées. Si l'apparition de nouvelles « congrégations » ou mouvements spirituels et missionnaires ne po-

saient, à la hiérarchie, pas trop de questions, l'ecclésiologie classique n'étant pas remise en cause, il n'en était pas de même des communautés de vie qui apparaissaient comme des Eglises en miniature rassemblant une diversité de vocation d'état de vie (religieux, laïc), de condition de vie, d'âge et de provenance. De plus, leur large spectre d'actions pastorales les rendait encore plus suspectes aux pasteurs en place. Le contexte des années 1970 permettait l'ouverture à des formes de vie et de pastorale nouvelles. Le contexte 50 ans plus tard favorise plutôt la récession, la tradition, le retour au modèle d'ecclésiologie classique. L'émergence d'un nouveau style de vie, entre l'Eglise domestique (famille) et l'Eglise universelle, se manifestait sans modèle et référentiel précis, sans recul ni un réel accompagnement des pasteurs qui, malgré leur joie de voir cette joyeuse et féconde manifestation de foi, n'étaient pas formés à accueillir cette forme nouvelle de vie. D'un côté, le Concile ouvrait les portes à la participation active des fidèles laïcs à la vie, la mission

de l'Eglise, de l'autre, ce souffle prophétique était accueilli en référence à une hiérarchie et des pasteurs formés à un type d'ecclésiologie. De façon réductrice et schématique, le successeur des Apôtres est représentant du Christ au sein d'une Eglise particulière (diocèse), diocèse structuré en paroisses auxquelles participent les fidèles laïcs qui sont encouragés à transformer le monde temporel en participant à des mouvements, associations, structures. La vie religieuse quant à elle, sous des formes multiples, enrichissant l'Eglise par des actions et des charismes, cristallise l'excellence de la commu-

**C'est si facile d'étouffer
l'Esprit Saint et encore plus
facile pour ceux qui sont
les gardiens du temple !**

**Le Renouveau Charismatique
et les communautés nouvelles
sont nés après Vatican II et
sont un des fruits du Concile**

nauté primitive à savoir : « Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres, à la fraction du pain et aux prières ... ». La vie commune est, dans ce modèle, dans l'esprit de nos contemporains, rattachée à la vie religieuse. 50 ans plus tard, après que la hiérarchie ait tenté de faire rentrer ces nouvelles formes de vie dans des cases et dans les structures du modèle ecclésial



« en demandant au figuier de porter des poires » pour reprendre l'expression de Georgette Blaquièrre, la vie communautaire pour les fidèles laïcs a-t-elle un sens pour l'ensemble de l'Eglise, a-t-elle une place au cœur de l'Eglise ? Est-ce un mode de vie prophétique qui est intrinsèque à la démarche chrétienne et dès lors encouragé par la hiérarchie ou un état de transition nécessaire pour revitaliser à un moment donné, la vie de l'Eglise ?

Est-ce un modèle pour le fidèle laïc ou une manifestation marginale, voire suspecte, d'un réveil spirituel qu'il faut, avec le temps faire rentrer dans le moule classique ?

Le Renouveau charismatique est devenu présentable en devenant des groupes de piété et les communautés nouvelles, fréquentables, en devenant des « congrégations » avec leur branche sacerdotale, religieuse (hommes et femmes séparés) leur tiers ordre fait de laïcs fidèles se nourrissant de la spiritualité de leur « famille ». Aux yeux de nos contemporains qui, pour la plupart, en sont restés à une ecclésiologie d'avant Vatican II, le fait que des laïcs vivent sous le même toit en priant quotidiennement, partageant leurs salaires et leurs biens, avec une organisation de vie, des repas, des tâches de vie commune et re-

cherchant l'intérêt de tous au lieu de leur sien propre, est suspect, voire sectaire. Car si la tendance dans notre société est à l'individualisme, à l'épanouissement prioritaire de l'individu, au relativisme et à l'indifférenciation, poser l'acte de vivre sa vie de chrétien laïc en communauté de vie ne peut être que fou, incompréhensible, provocant car dérangeant ! Les plus mo-

dérés considéreront que ce mode de vie est réservé aux « paumés », aux gens fragiles, à ceux qui ont des problèmes et ne peuvent vivre seuls ! Eventuellement ces communautés s'adressent à des originaux, des utopistes... Mais pour des gens normaux, médecins, ouvriers, chefs d'entreprises, la vie communautaire est irréaliste. Imaginez un professeur d'Université vivre en communauté, un évêque vivre en communauté : **impensable !** Pourquoi ? Car notre modèle ecclésial de communauté de vie est inscrit dans la conscience collective comme celui lié à la vie monastique, la vie religieuse. De plus, pour la société, ce mode de vie renvoie au collectivisme, voire au communautarisme, dans sa forme la plus sectaire. Il devient alors impossible aux chrétiens de base de se projeter dans un autre modèle. L'innovation vient toujours de l'Esprit-Saint. Les Pères conciliaires qui n'avaient pas prévu, ni planifié, ce renouveau spirituel ont permis à l'Esprit Saint d'innover à la fois, une pastorale de la mission et une ecclésiologie, pour répondre à un monde en pleine mutation. Dans un monde hyper communicant, être prophète

pour notre temps c'est poser des actes et non faire des discours sur la prière, la vie spirituelle, le partage, la solidarité, l'amour des plus pauvres, le respect des autres... Ghandi disait « *Vous devez être le changement que vous voulez voir dans ce monde* ». En plagiant un beau discours démagogique récent, j'ai envie de dire : « *le changement c'est pour maintenant* ».

A l'heure où ce terme générique de communauté ne veut plus rien dire et est employé autant pour parler de la communauté paroissiale, de la communauté Européenne ou désigner une association, un groupe, un syndicat, une entreprise, une commune et que sais-je encore, en quoi le fait de vivre en communauté de vie pour un chrétien est signe prophétique pour notre temps ? Si la vie communautaire consistait seulement à se regrouper pour faciliter une action, une œuvre commune, elle ne serait pas prophétique. Ce serait tout bonnement un moyen que l'homme utilise autant pour les objectifs d'une entreprise commerciale, d'une entreprise de service (hôpital, école) que pour la vie reli-

Les Pères conciliaires, qui n'avaient pas prévu, ni planifié, ce renouveau spirituel, ont permis à l'Esprit Saint d'innover, à la fois, une pastorale de la mission et une ecclésiologie, pour répondre à un monde en pleine mutation.

gieuse, sociale et économique en général. On n'est pas une communauté prophétique à cause d'une œuvre ou d'une pastorale. De même se rassembler avec des personnes pour prier, méditer, témoigner ne constitue pas une communauté prophétique. L'Eglise encourage les fidèles laïcs à promouvoir au sein de ces structures des relations humaines habitées des vertus évangéliques. Elle considère que c'est là même que se trouve la mission première des fidèles laïcs :

« être le levain dans la pâte ». Comme le disait Benoît XVI aux évêques de France en visite à Rome le 20 septembre 2012 : « *La tâche spécifique des fidèles laïcs est l'animation chrétienne des réalités temporelles au sein desquelles ils agissent de leur propre initiative et de façon autonome, à la lumière de la foi et de l'enseignement de l'Eglise* (Gaudium & Spes 43) ». Par

contre, encourager clairement les fidèles laïcs à vivre en communauté de vie comme signe de leur appartenance au Christ et non comme moyen au service d'un charisme ou un apostolat spécifique, reste très marginal pour ne pas dire complètement absent du discours des pasteurs. On a confiné le

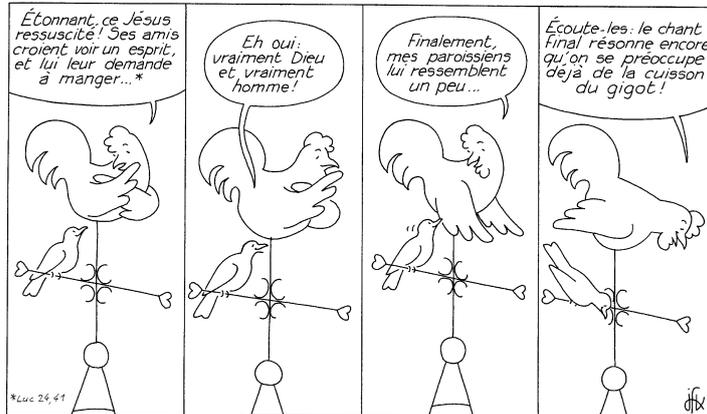
fidèle laïc au modèle de la communauté paroissiale, charge à lui de s'insérer dans des tâches liées aux services de cette paroisse, d'une association, d'un mouvement.

Ce qui fait l'expérience commune des membres des groupes de prière et des communautés nouvelles est l'effusion de l'Esprit, encore appelée « l'expérience de Pentecôte ». Comme on peut le voir dans les actes des Apôtres (Actes 2,42-47 ; 4,32-35 ; 5,12-16 ; 19,4-16), l'effusion de l'Esprit conduit toujours aux mêmes manifestations et ce, quelles que soient les conditions du « terrain ». On peut, dès lors, parler de manifestations normatives pour tout chrétien. Le discernement ecclésial sera posé au regard des fruits

c'est-à-dire de la charité (1.Co 13,14). On peut grouper ces manifestations en trois points. Le premier concerne la prière personnelle et fraternelle renouvelée, avec la manifestation des charismes ; le second porte sur un dynamisme missionnaire et d'évangélisation. Le dernier touche le style de vie du chrétien qui est intrinsèquement

çon héroïque, les quelques pasteurs en charge d'un territoire effiloché ont trop souvent à faire face à une « communauté » faites d'individualismes, souvent généreux (en ce qui concerne les femmes), pour faire tourner une vie sacramentelle de plus en plus éloignée du besoin spirituel de nos compatriotes. La chance du renouveau était de rassembler, dans la prière et la mission, des personnes renouvelées dans leur foi afin qu'elles retissent un tissu social et missionnaire chrétien là où le désert s'installait. Il y a 20 ans, on avait un vivier potentiel extraordinaire qui fut bien vite étouffé par les curés de paroisses voyant cette nouvelle forme d'ecclésiologie nouvelle

comme un danger, une concurrence à leur pastorale locale. Et quand le pasteur local, conscient de la richesse de ce printemps de l'Eglise, essayait d'impulser ces nouvelles formes de pastorale et d'ecclésiologie, c'était leur « peuple » qui ne le voulait pas car formaté depuis des siècles à un schéma. Je me souviens avec émotion de Mg Barbier venu dans un secteur paroissial expliquer aux fidèles la mission, le style prophétique de vie de notre communauté. Les efforts de notre évêque ont permis de nous faire passer du statut de « secte » à celui de « secte de l'évêque » par les notables locaux, forts de leur influence financière. Dans ces conditions, les nouvelles « vocations » sont mort-nées,



communautaire. C'est en quelque sorte la « marque » normative du chrétien. Pour tout chrétien, la grâce baptismale contient la grâce communautaire du Dieu Trinitaire. Tout chrétien est appelé à vivre en vie communautaire. La vie communautaire des fidèles laïcs, à l'image de l'Eglise domestique, prend des formes, des modes d'organisation divers et variés. Une multitude de petites communautés de base dans lesquelles les membres sont, pour certains, consacrés à la prière, d'autres engagés dans une activité professionnelle, d'autres dans des apostolats, devrait retisser nos communautés ecclésiales à l'heure où le ministère s'effondre en Europe. Souvent, de fa-

VOUS VOUS POSEZ DES QUESTIONS

A PROPOS DE L'ISLAM...

(Le Christ ou le Coran: un enjeu planétaire)

Vous pouvez retrouver l'article de Guy: « **La loi et la grâce** », sur notre site internet, dans trois de nos lettres communautaires:

www.communaute-epiphanie.com

Nous pouvons, évidemment, vous faire parvenir ces exemplaires.

- ◆ N° 54 — octobre 2010: Le droit au regard du pluralisme religieux.
- ◆ N° 55 — février 2011 : Le droit au regard de la religion.
- ◆ N° 56 — juin 2011: L'eschatologie au regard du pluralisme religieux.

et avec le temps, le Renouveau a été classé dans les « groupes de spiritualité »; et les communautés ayant une masse critique suffisante, comme « nouvelles congrégations ». Veux-t-on promouvoir le Royaume de Dieu ou sauver un modèle ? En plus de 30 ans de vie communautaire, je n'ai pas eu, sur le terrain, d'encouragements ni vu un appel à multiplier ce style de vie chrétienne. On veut bien, dans l'Eglise, des membres de communauté comme une main d'œuvre individuelle mais pas travailler avec un corps communautaire.

Dans le meilleur des cas c'est une marginalisation « polie » qui nous est réservée. Comme nous le disait le Cardinal Balland avant de mourir : « Vous avez 30 ans d'avance » ! Voulait-il dire : « vous êtes prophétique » ?

Guy STREMSDOERFER

A quoi sert une vie de communauté de base, et quels en sont les richesses et les enjeux ?

— La suite de cet article dans notre prochaine lettre —

LE 8 DECEMBRE A LYON AVEC LA COMMUNAUTE

LES MISSIONNAIRES DU 8

Le 8 décembre les chrétiens illuminent leurs fenêtres, leur quartier, pour fêter et remercier la vierge Marie. Et beaucoup montent en procession à Fourvière pour déposer des intentions de prière.

Comme vous le savez, de nos jours, le 8 décembre est aussi la Fête des lumières qui attire chaque année 3 ou 4 millions de touristes.

Bien peu de ceux qui visitent notre ville, pour ces quatre jours de fête, connaissent l'origine et le sens du 8 décembre.

Aussi depuis 2006, le diocèse se mobilise pour rendre l'Eglise visible et accueillante à cette occasion. La plupart des paroisses du centre ville (et bien d'autres également) ouvrent leurs portes, organisent différentes animations ou temps de prière, accueillent sur le parvis en offrant des chocolats chauds et des petits « historiques du 8 décembre ».....

Le but est de montrer que l'Eglise, si souvent discrète, est bien présente, que les chrétiens, jeunes et moins jeunes, sont nombreux, accueillants.....

C'est pourquoi il est important que nous soyons très nombreux

à vivre cette mission. C'est un temps privilégié d'évangélisation. Et la démarche est simple, puisque la Vierge Marie fait presque tout par sa seule présence.

Il suffit d'être là, d'accueillir ceux qui passent, touristes et Lyonnais en leurs offrant une boisson chaude ou en leurs proposant un petit « historique du 8 décembre », en demandant si ils savent pourquoi les Lyonnais illuminent leur ville le 8 décembre, en les invitant à aller déposer une intentions de prière à la basilique ou tout simplement en leur souhaitant la bienvenue dans notre ville.

C'est aussi un temps d'Eglise, de communion entre différents mouvements, communautés.

Chaque matin, nous nous retrouvons à « l'école de la mission » pour un temps riche d'enseignement et un temps fraternel de partage et de relecture.

Et c'est de cette grâce fraternelle dont je voudrais vous parler.
(suite page 6)

LE CHALET « BETHANIE » A SAMOËNS



Qui n'a pas souhaité prendre un temps pour respirer, s'arrêter, se poser ?

Le rythme de la vie interdit aujourd'hui la réflexion, le recul et la détente aux individus ainsi qu'aux familles. L'écoute de l'autre, de soi-même, de Dieu devient impossible dans nos cadres de vie habituels.

L'Epiphanie et la Croix propose, tout au long de l'année, dans un cadre exceptionnel, des appartements en **gestion libre** (pour personnes seules, entre amis ou en famille).

Une halte spirituelle pour ressourcer aussi bien le corps, l'âme que l'esprit.

Conditions: voir détails sur le site de Samoëns: epiphaniecroix.com ou appeler le **09 77 30 43 58**

HALTES SPIRITUELLES SUR LYON

Refuge spirituel au cœur d'une réserve naturelle

Vous avez besoin de faire une pause, seul ou en famille, régulièrement ou épisodiquement, la communauté vous propose un lieu de haltes spirituelles associant la découverte d'un patrimoine naturel et culturel et un cadre spirituel animé par une fraternité communautaire.

Diverses formules de haltes spirituelles:

un ou deux jours ou à la semaine.

« Retraite spirituelle »

« Découverte de la vie communautaire »

« Éco-tourisme spirituel »

